

## OBJETS ET DÉMARCHES DE LA GÉOGRAPHIE

Étymologiquement, *géographie* renvoie à la description de la Terre (du grec ancien, hê gê graphein). Hérodote (Ve siècle avant JC) peut être considéré comme le premier géographe, mais l'on retiendra surtout le nom de Strabon (1<sup>er</sup> siècle avant JC), rédacteur d'une Géographie en 27 livres, redécouverte au XVI<sup>e</sup> siècle seulement. Il décrit le monde d'un point de vue non seulement scientifique, mais aussi politique, dans le dessein d'être utile aux « gens haut placés » dans leur tâche de gouvernement.

L'histoire de la géographie concerne le didacticien dans la mesure où ses modèles explicatifs et ses paradigmes successifs éclairent les débats actuels sur la géographie scientifique et l'enseignement de la géographie à l'école.

### ❖ La géographie classique :

**Paul Vidal de La Blache** (1845-1918), fondateur des Annales de géographie, en est l'initiateur dans les années 1880-1890. Cette géographie se définit comme **la science des lieux** et s'intéresse donc à ce qui est visible, localisable : le relief, les cours d'eaux, les traces de l'activité humaine. Ce sont bien les traces, le milieu naturel des hommes et non les hommes qui l'intéressent. Marquée par deux paradigmes explicatifs (la nature et l'histoire), la géographie vidalienne accorde alors la prééminence à l'observation, suivie de **la description**, puis de **l'explication** débouchant sur un classement, **une typologie** (méthode inductive). Dans cette géographie, la nature offre plusieurs possibilités<sup>1</sup>, y compris dans les genres de vie.

**Le milieu** devient un concept essentiel, en tant que combinaison des faits complexes qui organisent la vie de l'homme (relief, climat, sol, végétation, hydrographie, population, histoire), et l'échelle privilégiée devient celle du lieu, c'est-à-dire **le paysage**<sup>2</sup>.

Cette géographie se trouva vite fixée dans la géographie enseignée dans un appauvrissement de la conception vidalienne, devenant normative, sous la forme d'une « géographie à tiroirs », plus déterministe que possibiliste.

À l'école primaire, l'élève devait connaître les lieux, situer les villes ou les lieux de productions. Les activités étaient organisées autour de la construction ou de l'utilisation de cartes, de croquis, ainsi que de leur mémorisation. La géographie scolaire présentait le milieu naturel, ses contraintes et s'interrogeait sur la façon dont les activités humaines s'y adaptaient. La méthode pédagogique consistait à faire décrire le paysage, à faire distinguer des éléments notables, les nommer, les localiser et les mettre en relation.

### ❖ Vers un nouveau paradigme : la géographie humaine, à dominante économique :

Elle se développe à partir des années 1950-1960, en particulier avec **Pierre George**. Elle a pour ambition de prendre mieux en compte l'homme, vu comme producteur, inséré dans des rapports de production qui influencent l'usage et l'organisation de l'espace. Cette géographie est soit générale

---

<sup>1</sup> Ce possibilisme est alors en rupture avec le déterminisme ambiant.

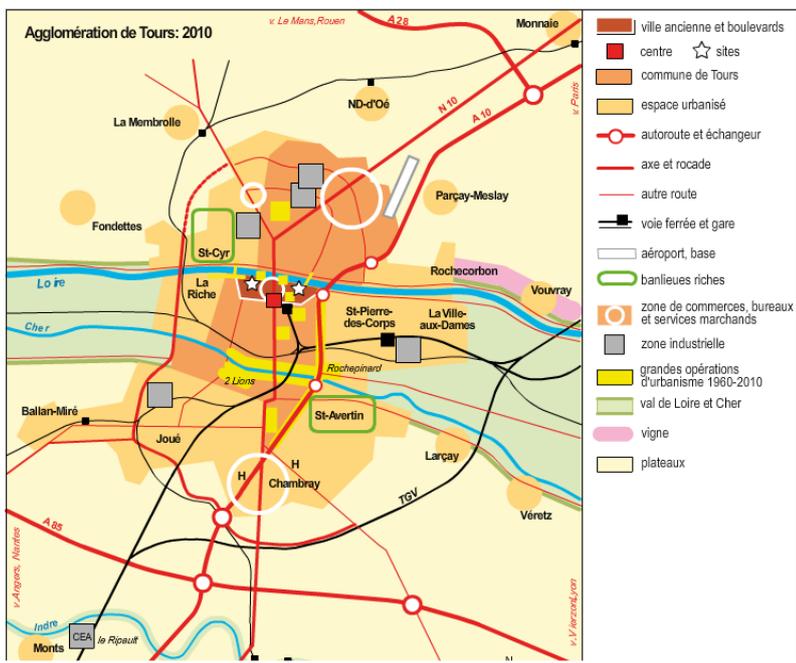
<sup>2</sup> Éléments perçus à la surface de la Terre par un observateur.

soit enseignée dans le cadre spatial des Etats. Ainsi, **la ville** y occupe une place majeure (on énumère les activités urbaines<sup>3</sup>), de même que l'organisation du monde autour de quelques grandes puissances. La géographie économique répond à une connaissance du monde en termes économiques, inventoriés et quantifiés. Les paradigmes explicatifs renvoient à la nature (les ressources naturelles) et à l'histoire.

Dans les classes, sa version la plus péjorée aboutit à une description (qui se veut exhaustive) en forme d'inventaire des **secteurs d'activité** ou des **puissances**.

❖ **La Nouvelle géographie, science de l'espace :**

Définie comme science de l'espace des sociétés, elle se développe à partir des années 1970 autour de **Paul Claval**<sup>4</sup>. Elle « cherche à éclairer tous les faits de répartition et invoque pour cela l'ensemble des relations que les hommes tissent entre eux » avec, pour « intérêt central, l'analyse de la logique du social et de ses implications spatiales »<sup>5</sup>. La Nouvelle géographie rompt ainsi avec la géographie classique qui mettait au centre le rapport homme-milieu, du moins elle recentre la problématique et permet d'explicitier l'ordre spatial. La Nouvelle géographie **modélise** : la localisation répondant à des lois spatiales (dispositions récurrentes dans l'espace), il devient possible de construire des modèles théoriques d'organisation. Elle adopte une **démarche systémique** pour appréhender les relations complexes (ou interactions spatiales) caractérisant les espaces. Cette approche engendre de nouvelles représentations de l'espace, dont **la chorématique** devient le symbole. Dans les cartes chorématiques, chaque forme élémentaire de l'espace est représentée par une figure simple appelée chorème.



**Roger Brunet** dirige la rédaction d'une Géographie universelle en 10 volumes entre 1990 et 1996. Elle intègre largement les cartes chorématiques. Celles-ci ont néanmoins fait l'objet de critiques de la part de certains géographes tels Yves Lacoste qui leur reprochent leurs formes géométriques trop schématiques, l'absence de localisation précise, et estime qu'elles négligent les influences particulières humaines sur le territoire au profit de forces structurantes extérieures. Pourtant, la chorématique est très souvent exploitée dans le domaine pédagogique.

Source : <http://mappemonde.mgm.fr/num28/articles/art10406.html>

<sup>3</sup> On parle de fonctions urbaines, c'est-à-dire de l'ensemble des activités caractérisant une ville et influençant son organisation.

<sup>4</sup> La Nouvelle Géographie, 1977, collection Que sais-je ? Néanmoins, la nouvelle géographie correspond aux courants de pensée qui se sont d'abord développés en Amérique du Nord dès les années 1950 pour se généraliser ensuite à l'Europe.

<sup>5</sup> « La géographie aujourd'hui, comment l'enseigner ? », Paul Claval, L'Information géographique, volume 56, 1992.

Ce renouvellement épistémologique s'est souvent opéré dans le chaos, à la faveur de mouvements aux problématiques variées : behavioriste, marxiste, phénoménologique ou écologique. Ceux-ci, développés inégalement selon les pays et les instituts, ont ébranlé un temps les enseignants confrontés à une géographie scolaire soit restée traditionnelle, soit, au contraire, tentant d'intégrer les courants nouveaux. Mais ces nouvelles problématiques sont **des sources de renouveau pour la géographie scolaire où il est possible d'introduire de nouveaux discours scientifiques sans nécessairement perdre les acquis majeurs des héritages du passé.**

### ❖ Courants nés dans le sillage de la Nouvelle géographie :

#### ◆ La géographie politique :

Elle interroge les espaces comme enjeux de pouvoirs, notamment les processus de fabrication des espaces par le pouvoir. Elle étudie les problèmes liés au découpage politique du monde (quelle que soit l'échelle considérée), ainsi que les liens entre les idéologies, la gestion, le contrôle et les aménagements des espaces. Les principaux thèmes en sont la frontière, le territoire. La géographie politique s'intéresse, par exemple, à la géographie électorale, au contrôle des ressources naturelles, à la géographie des trafics. Ses représentants sont, entre autres, **Yves Lacoste** et **Jacques Lévy**, fondateurs respectivement des revues Hérodote et Espaces-temps<sup>6</sup>.

#### ◆ La géographie sociale et culturelle :

Elle insiste sur le caractère social de l'espace, c'est-à-dire qu'elle considère l'espace comme un espace produit par des sociétés, plus précisément par les représentations et les pratiques des acteurs. Ses démarches sont concentrées sur les questions sociales, notamment les inégalités, la métropolisation, la périurbanisation, les mobilités ou la ségrégation. Son approche de l'espace est davantage psychologique, associant ainsi espaces et représentations. L'un de ses représentants, **Armand Frémont** définit l'objet de cette géographie comme « l'étude des relations entre rapports sociaux et rapports spatiaux ». Les espaces sont d'abord des espaces vécus<sup>7</sup>. Cette géographie introduit de nouvelles méthodes (l'enquête sociologique en est un exemple), de nouveaux outils (elle peut s'appuyer sur la littérature et les supports artistiques). Ses travaux mettent naturellement en avant le sentiment d'appartenance, les croyances, les mythes, les processus d'appropriation des espaces par les individus.

#### ◆ La géographie environnementaliste : le courant écologique :

Elle s'intéresse à la géographie physique et tente de répondre aux interrogations des sociétés sur l'utilisation et l'aménagement de leur espace. Elle introduit la thématique du **développement durable**, la question des équilibres. Le rapport Bruntland, établi dans le cadre du Programme des

Nations Unies pour le Développement (PNUD), définit le développement durable comme un « modèle de développement tel qu'il répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Le développement durable donne pour objectif aux sociétés de trouver un équilibre entre trois piliers : le développement économique, la dimension sociale (lutte contre les inégalités), l'environnement. A ces piliers, certains auteurs ajoutent un quatrième qui serait le respect des cultures minoritaires ou régionales. La réflexion sur le développement durable s'inscrit dans le contexte de la mondialisation et implique une articulation entre le global et le local.

<sup>6</sup> [www.herodote.org](http://www.herodote.org) et [www.espacestems.net](http://www.espacestems.net)

<sup>7</sup> Le concept d'espace vécu a été forgé par Armand Frémont et tend à se rapprocher de la notion de territoire en tant qu'espace approprié.

❖ **Quels impacts ont ces redéfinitions sur la géographie scolaire ?**

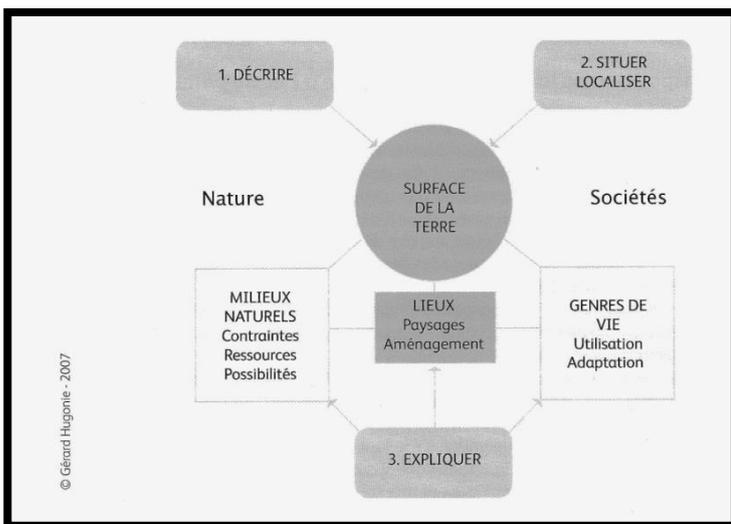
La géographie prend une coloration résolument sociale, recentrée sur les **acteurs géographiques**.

La géographie scolaire propose une lecture renouvelée des paysages et des cartes : le paysage n'est plus un donné objectif mais il est aussi ce qui s'embrace du regard : un vécu, une perception, un référent culturel inspiré par les valeurs individuelles et collectives de celui qui observe. La carte devient un outil de communication et incarne des choix manifestant une certaine vision de l'espace. La carte est une interprétation du réel. La lecture du paysage doit permettre de formuler des hypothèses sur l'occupation, l'aménagement des espaces pour comprendre leur diversité. L'enseignement de la géographie à l'école privilégie ainsi la mise en relation entre la lecture des paysages et l'étude des cartes.

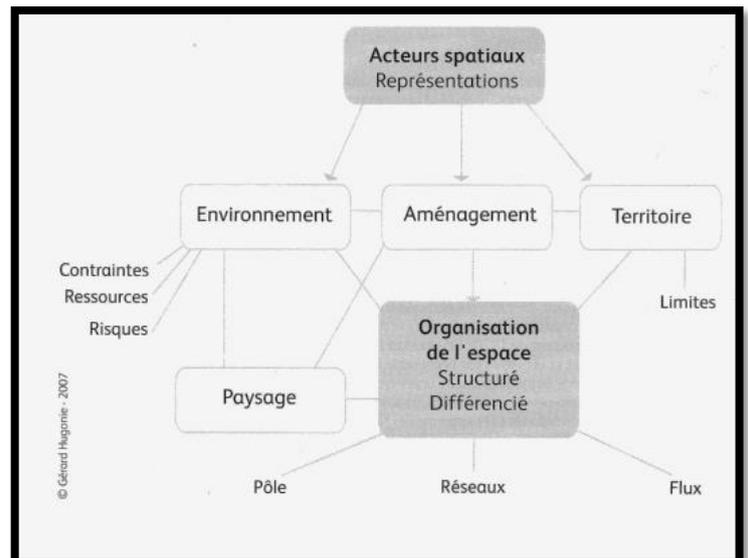
Il s'agit d'engager les élèves dans un changement de posture, en les aidant à passer de la description à la réflexion sur l'aménagement de l'espace et les problèmes d'environnement, c'est-à-dire en les incitant à faire le lien entre les phénomènes observés. En outre, les paysages révèlent des rivalités entre les acteurs géographiques en fonction de projets qui s'inscrivent dans des enjeux opposés (tels le développement économique et l'environnement), à charge pour l'enseignant de faire décrypter et comprendre ces enjeux. Cette approche ouvre les élèves à l'instruction civique et morale, en questionnant par exemple le rôle de certains acteurs (les élus) ou encore la dimension européenne.

L'étude des territoires s'ancre enfin dans une **approche multiscale**. La complexité des phénomènes géographiques s'explique avant tout par la combinaison des échelles.

En conclusion, nous dirons que s'il s'agit de faire découvrir **l'espace social** en cycle 1 et 2, il s'agit de **rendre signifiant l'espace proche ou lointain** en cycle 3. Ce n'est donc pas seulement décrire et localiser des espaces différents, mais surtout **mettre en relation** les espaces et les sociétés, mettre en évidence les interactions, les pesanteurs spatiales et sociales, rendre les choix transparents, cerner les enjeux et les conflits. En somme donner du sens à l'espace. **Les élèves n'apprennent pas la géographie, ils la font.**



La géographie classique



La géographie contemporaine

### ❖ Mise au point notionnelle :

◆ **L'espace géographique** désigne d'abord une portion de la surface terrestre. Il s'agit donc d'une étendue physique concrète caractérisée par des ressources et des contraintes. L'une des grandes interrogations de la géographie est d'ailleurs de comprendre comment l'homme dépasse ces différentes contraintes et comment il met en valeur les ressources de cet espace physique. Ces contraintes peuvent être la distance, la présence d'un fleuve, d'une montagne, une discontinuité infranchissable. Néanmoins, une contrainte n'est jamais absolue car elle peut devenir atout, ressource. Ainsi la distance physique peut constituer un obstacle aux échanges mais représenter un atout dans le cas du tourisme qui repose sur le désir d'éloignement.

Cette étendue terrestre porte des objets (milieux naturels, activités, peuples) que la géographie s'est attachée à décrire, à localiser, préalable à l'explication de la répartition spatiale de ces éléments. Plus qu'un simple décor ou support à l'action humaine, l'espace géographique est une production des sociétés. On peut parler à ce propos de la **spatialisation** (ou mise en espace) pour désigner l'action volontaire qui conduit à transformer l'étendue en un espace organisé. Les sociétés organisent leur espace de façon plus ou moins consciente. Lorsque cette action est consciente, on parle d'**aménagement**.

L'**organisation spatiale** renvoie par conséquent au fait que tout espace géographique possède un certain nombre d'éléments structurants : des limites, des axes, des nœuds, des contraintes physiques. Ces éléments structurants font que l'espace homogène se différencie. Des discontinuités apparaissent, des entités caractérisées par une homogénéité sociale, fonctionnelle, économique se forment et tissent des relations d'échanges, de concurrence ou de complémentarité. Chaque organisation spatiale est unique car elle résulte de la rencontre entre une société donnée et son espace physique à un moment donné. Cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas retrouver des structures similaires d'un espace à l'autre, la récurrence de certaines structures.

Les sociétés manipulent l'espace et agissent sur lui. Il est un support actif au sens où aucune configuration spatiale n'est neutre. Il devient une composante de l'activité humaine. L'espace intervient également dans les représentations des hommes. Il est porteur de significations individuelles ou sociales qui déterminent l'action humaine. L'espace n'est donc pas extérieur aux sociétés. L'homme construit l'espace au sens où il l'organise, mais il le construit également en le vivant et en se le représentant. L'espace est vécu : la production d'espace est production de valeurs et de connaissances. Cet **espace vécu** relève tout à la fois de la connaissance consciente, de l'imaginaire et de l'inconscient.

#### ◆ **Le territoire :**

Il désigne l'aire dominée par **un pouvoir** et délimitée par **des frontières**. C'est un espace borné dont les limites définissent une entité géographique identifiable. Son étude confère à la géographie une dimension politique et civique. C'est enfin un **espace approprié** et organisé par des acteurs géographiques.

L'utilisation du terme territoire marque une évolution méthodologique de la pensée géographique qui, après s'être focalisée sur le milieu pour mettre en évidence la relation homme-nature, puis sur l'espace pour insister sur la localisation et la distance, a désormais recours au territoire qui prend davantage en compte les individus et la société. Ce qui intéresse les géographes qui étudient le territoire, c'est ce que la société fait de l'espace, en termes d'appropriation, de contrôle, d'organisation, bref, le **processus** de construction territoriale. Le territoire permet donc d'insister sur la dimension à la fois objective (la dimension politique, production à partir de l'espace mettant en jeu des rapports de force, de pouvoir, mode de contrôle de l'espace) et subjective de l'espace. Cette appropriation fait que le territoire possède également une dimension historique car il s'inscrit dans le

temps long. Le territoire ne saurait se passer, pour exister et pour cristalliser des différenciations socio-spatiales, d'**une mémoire** forgée dans la durée, présente dans les repères patrimoniaux.

**La réflexion sur l'espace peut donc être approfondie par celle sur le territoire.** Celui-ci permet de distinguer l'espace de l'espace humanisé et de faire de l'homme l'objet de la géographie. Cependant, Jacques Lévy souligne que si l'on définit le territoire comme un espace socialisé, plus aucun espace de la planète n'y échappe et l'on peut tout aussi bien en revenir au mot espace. En réalité, si tout espace est socialisé, tout espace n'est pas territoire, ou du moins pas complètement. Il n'est pas le seul mode de relation à l'espace et l'on peut distinguer plusieurs formes et degrés de territorialités.

♦ **Le paysage :**

On le définit comme l'étendue qui s'offre au **regard**. Le paysage n'existe donc que s'il est vu par un **observateur**. Il est pure représentation même si sa matérialité est évidente. Le terme apparaît à la Renaissance et correspond à la laïcisation des éléments naturels (ils ne sont plus des signes distribués dans un espace sacré qui seul leur confère une unité) et leur organisation en un groupe autonome. Il trouve alors son expression dans l'art. Il y a invention du paysage par processus d'**artialisation**, nature transformée par l'art, par la médiation du regard de l'artiste. Le paysage est d'abord et pendant longtemps rural ; il faut attendre le XVIIIe siècle pour que naisse le paysage de montagne, par réaction, chez les romantiques, à l'accélération de l'urbanisation et de l'industrialisation.

**L'invention du paysage** ne peut par conséquent se comprendre indépendamment du contexte sociétal dans lequel elle s'inscrit.

Quel contenu donner alors au paysage géographique ? Le géographe ne peut donc se contenter de décrire ce qu'il voit, mais analyse également les différentes perceptions et discours. On s'aperçoit alors qu'un paysage peut prendre simultanément ou successivement des significations différentes.

Par ailleurs, les aménagements humains produisent aussi des types de paysages, le paysage n'est donc pas seulement **représentation**, il est également **production** matérielle des sociétés.

Le paysage occupe une place centrale dans la discipline géographique jusque dans les années 1960, en fournissant un objet à la géographie classique. La méthode d'observation se construit en deux temps : tout d'abord, le regard doit se faire analytique et distinguer les différents éléments particuliers, naturels et humains ; dans un second temps, le regard doit parvenir à effectuer une synthèse d'ensemble du paysage. Cela doit permettre de saisir la personnalité du paysage. A partir des années 1960, le paysage est sévèrement critiqué. La critique est d'abord d'ordre spatial : l'étude des paysages a réduit la géographie à interroger une seule échelle, celle de l'expérience de terrain. La critique est ensuite épistémologique dans la mesure où le paysage établit la prééminence du visible. L'objet géographique devient alors essentiellement l'objet visuellement perçu. Le paysage qui n'est qu'un regard particulier porté sur un fragment de réalité ne peut être un objet d'analyse de la géographie. Enfin, certains géographes critiquent l'analyse empirique des paysages.

A partir des années 1970, le paysage connaît une progressive réhabilitation. Les géographes commencent à considérer que le paysage permet d'accéder à une nature socialisée et de prendre en compte les représentations de la société. Il devient la **représentation territorialisée de l'environnement**. La géographie culturelle redécouvre le paysage et analyse les représentations, par exemple le décalage qui peut exister entre les éléments matériels d'un paysage et l'élaboration des structures mentales. Finalement, le paysage n'est ni une donnée purement objective ni une illusion subjective, il est une forme de relation au monde, une sorte de **médiat entre la nature et la société**.